

CONVERGENCE

LE MAGAZINE D'INFORMATION DU RÉSEAU SOLIDAIRE DU SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

N° 373

TRIMESTRIEL-AUTOMNE 2021



TOUR D'HORIZON

Le SPF agit contre
la fracture numérique

12

VIE DU RÉSEAU

L'été de toutes
les urgences

14

DÉCRYPTAGE

**1 Français sur 2
connaît une personne
en situation de pauvreté**

04



© Lisa Miquet / SPF

Alexandra,
Mère isolée accueillie au SPF de Corrèze

« Quand on est en difficulté, la vie ouvre des portes. »

« Je respecte les bénévoles pour l'énergie qu'ils déploient sans compter. »

« Je connais le SPF depuis longtemps. J'y étais bénévole quand j'étais jeune. Puis le SPF m'a aidée : ma fille avait 8 mois quand mon mari est parti du jour au lendemain. Je me suis retrouvée toute seule et surendettée. Quand je suis allée voir le SPF, j'ai été accueillie par une super équipe. Depuis, j'y vais quand je n'arrive pas à m'en sortir. Je cultive mon jardin, ça m'offre de l'autonomie. J'essaie de tenir mon budget mais quand ça ne fait pas le tour, je demande un peu d'aide ! Cet été, je suis partie en vacances avec le SPF sur l'île d'Oléron. Ça faisait trois ans que nous n'étions pas parties. Ma fille passe de bonnes journées et moi, je souffle un peu. Nous sommes toujours l'une avec l'autre, c'est parfois conflictuel, et là, on a su trouver des moments de complicité. Quand on est dans le besoin, la vie ouvre des portes, provoque des rencontres, j'en suis convaincue. Et c'est ce qui s'est passé avec le SPF. Je respecte les bénévoles pour tout ce travail accompli et cette énergie qu'ils déploient sans compter. »

SOMMAIRE

L'INVITÉ.E p. 2

L'ÉDITO p. 3

DÉCRYPTAGE

♦ 15^e baromètre Ipsos/SPF
« La précarité déborde encore une fois. » p. 4

♦ Reportage à Sarlat : « *Nous n'avons plus que 20€ pour manger !* » p. 8

♦ Parole d'expert :
Amandine Lama, Ipsos p. 10

TOUR D'HORIZON

En Charente, un espace numérique ouvre ses portes p. 12

EN MOUVEMENT

♦ Les petits jardiniers du monde de Saverdun p. 13

VIE DU RÉSEAU

♦ L'été de toutes les urgences p. 14

VOUS SOUHAITEZ AGIR ?

Je fais un don
financier ou
matériel pour
participer aux
actions solidaires

et/ou

je donne de mon
temps en rejoignant
les 80 000 bénévoles
de l'association.



Rendez-vous sur
secourspopulaire.fr



ou par téléphone au
01 44 78 22 28

L'ÉDITO



© SPF / Christophe Da Silva

Houria Tareb,
Secrétaire nationale

Une précarité en augmentation

Le 15^e baromètre Ipsos / Secours populaire fait le point, comme lors de sa précédente édition, sur la précarité en France en période de forte crise sociale : celle-ci bouleverse la vie de millions de personnes avec une extension majeure de la précarisation ! Plus de 30 % des Français ne peuvent pas se procurer une alimentation saine, plus de 32 % craignent de ne pas pouvoir payer leur loyer ou emprunt immobilier et 65 % redoutent de ne pouvoir faire face aux imprévus. La situation des jeunes est particulièrement préoccupante : 25 % déclarent vivre à découvert et 27 % disent avoir eu le sentiment d'être sur le point de basculer, comme les bénévoles l'ont observé ces derniers mois. Des permanences spécifiques du Secours populaire ont été renforcées et d'autres ont vu le jour pour faire face à leur demandes d'aide grandissantes. Nous le constatons tous les jours dans nos permanences d'accueil et de solidarité : la précarité, c'est l'insécurité au quotidien pour toutes ces personnes. Cette réalité est d'ailleurs mise en évidence dans le focus inédit « Vivre sous le seuil de pauvreté en France ». Relevons, avec tous les Français qui déclarent se sentir solidaires, les défis que posent ces inégalités records, afin de permettre un accès aux droits le plus complet possible pour le plus grand nombre. La réalité de cette précarité doit être rendue visible et ne plus être ignorée.

Éditeur : Secours populaire français, association régie par la loi 1901 et reconnue comme établissement d'utilité publique par décret du 12 mars 1985, 9-11 rue Froissart 75003 Paris. **Directrice de la publication :** Henriette Steinberg, Secrétaire générale. **Responsable de la rédaction :** Thierry Robert, Directeur général. **Directrice de la communication :** Angela Cabral. **Coordination éditoriale :** Secrétariat national et Comité éditorial. Convergence N°373 - trimestriel - septembre 2021. **Tirage :** 230 000. **Dépôt légal :** septembre 2021 - N°ISSN : 02933292 N°CPPAP n°021H84415. **Prix :** gratuit. **Photo de couverture :** SPF / Jean-Marie Rayapen. Ce numéro comporte, posé en 4^e de couverture, un supplément « L'Essentiel » sur l'ensemble du tirage.

LE DESSIN



© Xavier A Itena

Agissez pour
des
projets
solidaires
le Secours populaire
et Ecofolio.



LA PRÉCARITÉ DÉBORDE ENCORE UNE FOIS

La 15^e édition du baromètre de la pauvreté Ipsos / Secours populaire montre une fragilisation sociale encore plus étendue. Pour beaucoup, le retour à la normale n'est toujours pas en vue. Elsa et Jonathan témoignent des difficultés à mettre la crise à distance.

◆ **La fragilisation de tout un pan de la société par la deuxième année de crise sanitaire se reflète dans ce 15^e baromètre Ipsos / Secours Populaire de la pauvreté.**

L'euphorie du déconfinement n'est pas partagée par tous : chômage, précarité du travail, privations et perte de liens sociaux continuent de frapper de très nombreuses personnes.

Ipsos a interrogé un échantillon représentatif de 1 000 Français de 16 ans et plus par téléphone (du 18 au 23 juin) et, pour la première fois, une seconde enquête, par Internet, auprès de plus de 600 personnes vivant sous le seuil de pauvreté, a aussi été menée aux mêmes dates, en complément. Le choc de la crise se juge par le fait qu'une majorité (55 %) a dans son entourage, familial ou amical, au moins une personne aux prises avec la pauvreté. Une nouvelle illustration de ce que les différentes formes de pauvreté (monétaire, privation matérielle et privation sociale) sont très répandues. Elles touchent 21 % des Français, selon l'Insee (septembre 2021). Globalement, la capacité à boucler son budget a diminué : près d'un tiers de la population (32 %) rencontre désormais des difficultés pour payer son loyer, son emprunt immobilier ou ses charges liées au logement (+7 points). En matière de santé, ils

“32% rencontrent des difficultés à payer le loyer, l'emprunt immobilier ou les charges de leur logement.”

sont 29 % à avoir du mal à disposer d'une mutuelle santé (+8 points). Résultat, plus du tiers (36 %) est toujours embarrassé pour payer les actes médicaux mal remboursés par la Sécurité sociale.

Dès 2020, la longueur des files aux distributions alimentaires des associations avait mis en lumière l'incapacité pour une grande partie de la population de s'alimenter. Ce fardeau a encore augmenté : 32 % ne peuvent pas consommer des fruits et des légumes frais tous les jours (+3 points et +5 points par rapport à 2018) et près d'un sur trois est dans l'impossibilité de se procurer une alimentation saine en quantité suffisante pour faire trois repas par jours (+7 points). La part contrainte de se retrindre sur les quantités continue de monter (27 % ; +2 points) et, désormais, un Français sur cinq est même obligé de sauter des repas (+6 points), en particulier les jeunes

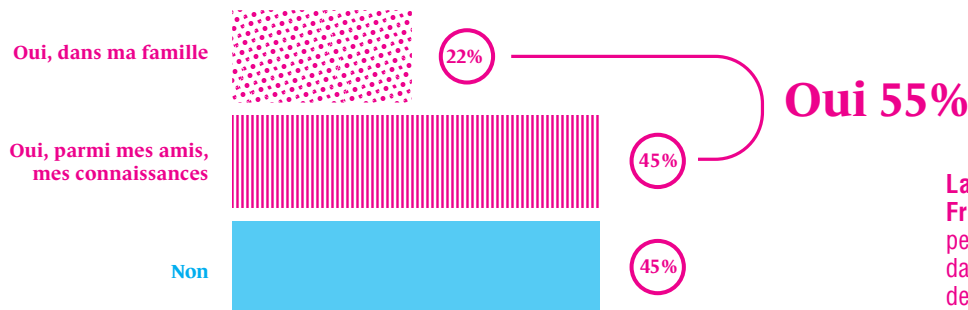
(34 % des moins de 35 ans) et les personnes dont le revenu mensuel net du foyer est inférieur à 1 200 euros (39 %). Cela traduit la très forte déstabilisation de ces deux catégories.

Affectés par les cours à distance, la fin des jobs étudiants ou celle des missions d'intérim, un quart des 24-35 ans déclare vivre dans l'insécurité des découverts bancaires (10 points de plus que l'ensemble des Français). Leur vulnérabilité se révèle aussi par la fréquence de leur confrontation à la pauvreté (38 %), contre 35 % pour l'ensemble des Français. Pour les Français vivant sous le seuil de pauvreté, se maintenir demande un effort constant face aux privations marquées et l'angoisse permanente du petit imprévu qui suffirait à les faire basculer : 65 % d'entre eux craignent d'avoir à



© SPF / Jean-Marie Rayapen

Connaissez-vous une personne proche de vous qui vous semble être aujourd'hui dans une situation de pauvreté ?



remplacer des lunettes, un ordinateur à réparer ou de perdre son smartphone. De plus, 64 % ne savent plus sur quelles dépenses faire des compromis, car ils ont déjà tout réduit. Une situation qui interroge d'autant plus que 42 % sont salariés et que sur ce sous-total, 46 % sont en CDI. Si on élargit à nouveau la focale à

l'ensemble des Français, près des deux tiers déclarent être disposés à aider les personnes en situation de pauvreté (65 %), dont le seuil est défini par les Français comme étant de 1 175 euros par mois. S'ils s'impliquent, ils pourraient rejoindre les 5 000 nouveaux bénévoles qui ont soutenu le SPF pendant le

confinement. Un élan nécessaire pour faire face à la fragilisation de la société qu'anticipe le Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. « *La réalité de cette précarité doit être rendue visible et ne plus être ignorée* », insiste Houria Tareb, secrétaire nationale du Secours populaire.

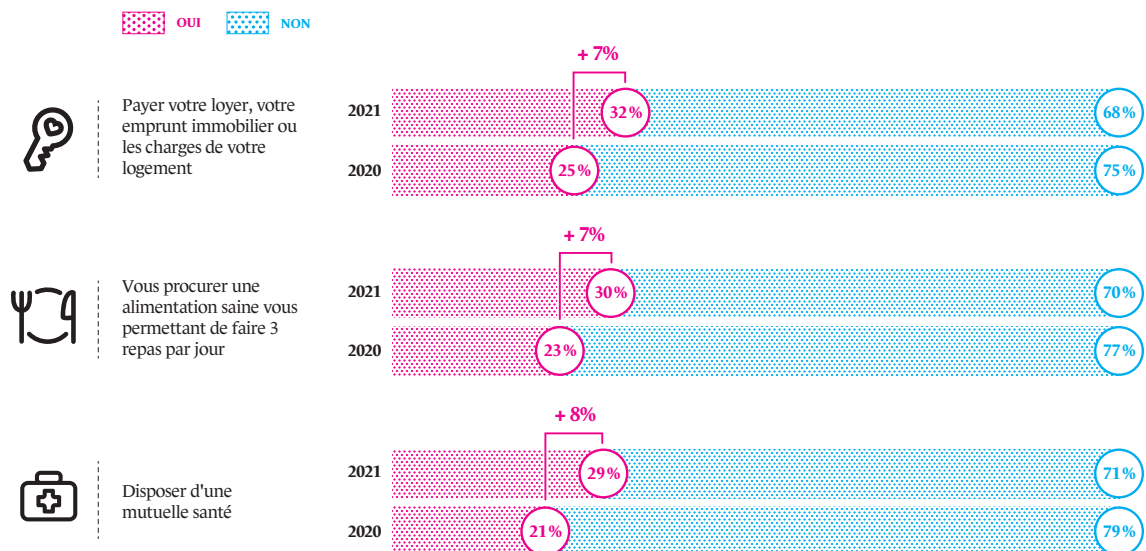
UNE CRISE MONDIALE

La pandémie a bouleversé la vie de tous, dans chaque recoin de la planète, observe l'ONU, notant que « ceux qui vivaient déjà sur le fil du rasoir ont été durement et disproportionnellement touchés par l'augmentation des prix de la nourriture, la chute des revenus, l'interruption des programmes de vaccination et la fermeture des écoles ». Le nombre de personnes ayant besoin d'aide humanitaire

dans le monde va atteindre un nouveau record : 235 millions, une augmentation de 40% en un an, selon l'ONU. Et selon un rapport de la Banque mondiale, pour la première fois depuis plus de vingt ans, l'extrême pauvreté va augmenter cette année. Entre 88 et 115 millions de personnes supplémentaires vont vivre avec moins de 1,90 dollar par jour (1,62 euro) suite à la pandémie de Covid-19. Face à cette crise mon-

diale, le SPF a maintenu et renforcé ses liens avec tous ses partenaires dans 80 pays qui subissaient les mêmes conséquences sur le plan sanitaire, alimentaire et éducatif. Dans le même temps, il est resté présent sur le front des situations d'urgence et dans la poursuite des programmes de développement.

Rencontrez-vous des difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes ?



JONATHAN, UNE VIE CHAMBOULÉE

Séparation, chômage, dette... La crise a percuté Jonathan. Le jeune père va devoir lutter longtemps pour retrouver une partie de sa vie d'avant.

« Je dors chez des amis, à droite à gauche. Même parfois dans ma voiture. J'y laisse plein d'affaires au cas où j'en aurais besoin. » En disant cela, Jonathan, trentenaire, ouvre une portière et le coffre : un duvet, des couvertures, un thermos, une pile d'habits... Garé sur un parking à proximité de la permanence du Secours populaire à Périgueux (Dordogne), il en a passé

la porte pour la première fois à la fin de l'année 2020 quand il a rompu avec sa compagne. « Depuis mars 2020, j'ai plus de boulot, plus rien. Je n'ai pas suffisamment fait d'heures de travail pour percevoir le chômage. Le RSA, ça ne suffit pas pour moi et mon fils Ryad. » Ils ont besoin de nourriture, de produits de toilette, « comme le shampoing et tout quoi », ainsi que des vêtements « pour le petit ».

Technicien en chimie, il n'a pas trouvé à s'employer dans sa région dépourvue d'industrie cosmétique ou de pétrochimie. Pizzeria, bar à tapas... depuis 2012, il travaille de mai à septembre dans la restauration et complète sa saison avec de l'intérim dans le nettoyage. Il a vécu en couple à Sarlat, à 70 km. Son fils est né en mai 2020 à un moment où tout s'est arrêté. « Devoir se supporter 24 heures sur 24 avec un bébé au milieu, sans pouvoir sortir, c'est impossible. » Le couple se sépare. « Quand il n'y a plus d'argent, le niveau de tension devient insupportable. »



© SPF / Jean-Marie Rayapen

.....

**“Depuis mars 2020,
j’ai plus de boulot, plus
rien...”**

.....

Le jeune père vient d'emménager dans un deux-pièces. Sans eau, sans électricité, sans connexion internet, sans pouvoir recharger son téléphone... « J'attendais mon RSA pour ouvrir les abonnements. » Il réfléchit, en mangeant froid, aux recherches de travail qu'il va mener pour son fils ; mais aussi pour apurer les autres traces de la crise : Jonathan doit 2 000 euros à son ex-compagne. Un montant qui représente sa part sur les courses et les loyers de 2020. Une dette dont il va devoir porter le poids pendant encore longtemps.



© SPF / Jean-Marie Rayapen

REPORTAGE

« Nous n'avons plus que 20 euros par mois pour manger ! »

◆ Il est 14 h passées quand le Solidaribus parti de Périgueux arrive à Sarlat. « *Le soleil tape un peu, c'est l'été. Nos amis nous attendent déjà...* », remarque Alain, le responsable de cette camionnette chargée de victuailles, en se dépêchant de se garer sur le parking le long du cimetière.

Alain, Christine et Thierry descendent du véhicule et saluent les personnes, qui forment très vite une file indienne. La permanence mobile peut commencer. En l'absence de local dans cette partie du département, l'équipe fait chaque semaine, depuis 2015, ce trajet de 70 km sur les routes du Périgord.

« *J'ai vraiment jonglé, c'était plus que ric-rac.* »

« En 2020, la fréquentation du Solidaribus a bondi de 30 % », explique Christine Bernard, secrétaire générale de la fédération de Dordogne. Le public se compose d'une trentaine

de familles, dont un tiers était déjà inscrit en 2019 et un tiers de migrants. Le dernier tiers a été amené par la crise : des commerçants sans ressources, beaucoup, mais surtout des jeunes à la fin de leurs missions d'intérim ou de leurs petits boulots. « *Le plus choquant est de voir tous ces moins de 25 ans, sans contrat, sans aides sociales et parfois aussi en rupture familiale* », déplore Thierry.

Privations extrêmes

Dans cette situation, les dettes arrivent vite. À 53 ans, Elsa a échappé à ces dernières de manière « *inespérée* » : « *Les mois qui viennent de s'écouler ont été très – TRÈS – durs mais j'en ressors sans retard de loyer et avec toutes mes factures payées.* » Pour cela, « *j'ai vraiment jonglé, c'était plus que ric-rac* », confie cette saisonnière de la restauration, lumineuse de détermination dans sa robe rayée et avec sa coupe de cheveux à la Louise Brooks. « *Vêtements, plaisirs, amis, je me suis privée de tout, souffle-t-elle. Une grande lassitude s'empare de vous quand vous ne savez jamais ce que vous allez pouvoir manger le soir.* »

Personnellement, vous est-il déjà arrivé de vous dire, à un moment de votre vie, que vous étiez sur le point de connaître une situation de pauvreté ?

38%

des 24-35 ans déclarent avoir expérimenté des situations de pauvreté

25%

déclarent vivre à découvert

58%

ont subi une perte de revenus



© SPF / Christophe Da Silva

Elle a jonglé avec 600 euros de chômage pendant 4 mois, puis le RSA, tandis que son mari a mis dans le pot commun son indemnité de licenciement versée par l'usine de tabac qui l'employait. « *On est venu au Solidaribus fin mai et encore début juillet parce que j'ai craqué, en fait : pour mon âme, pour mon corps, il me fallait du frais ; manger des fruits, des légumes, de la viande* », se justifie-t-elle. D'autant que les ressources du couple allaient connaître un nouveau tour de vis.

Des aides insuffisantes

Dès la réouverture des premiers restaurants, la saisonnière a repris la plonge, mais à temps partiel car l'activité reprend très lentement : « *Mon premier salaire en 18 mois n'est que de 400 euros.* » Loin des 1 800 euros nets d'avant, mais Elsa va quand même se passer de l'aide des bénévoles qui « *m'ont très bien accueillie* ». Elle reviendra cet hiver,

.....

« Mon premier salaire en 18 mois n'est que de 400 euros. »

.....

hors saison. Pour donner un coup de main, cette fois. Elsa croisera peut-être Herbert, 58 ans. Sa stature dépasse les trois connaissances avec qui il discute de manière animée avant de s'approcher lentement des bénévoles, s'appuyant avec précaution sur sa canne, évitant tout faux mouvement. Son dos longiligne a été brisé par les charges portées au travail. Mis à la retraite en 2011, l'ancien factotum s'en est longtemps sorti avec sa pension incomplète, même en hébergeant son fils de 22 ans. Un chaudronnier sans emploi, sans revenus et sans aides sociales depuis deux ans. « *Mais avec la baisse des APL, nous n'avons plus que 20 euros par mois pour manger !* »



© SPF / Jean-Pierre Vallorani

Leur avenir est rempli d'incertitude. Comme celui d'Elsa qui craint « *de ne pas pouvoir suffisamment travailler pour avoir droit au chômage partiel* » en cas de nouveau confinement, de nouvelle crise ou de tout autre imprévu. Dans les rues commerçantes, les nombreuses devantures fermées, malgré le timide retour des touristes, rappellent à tous, personnes aidées comme bénévoles, la fragilité du tissu social.

© SPF / Jean-Marie Rayapen



À Dreux, grâce au SPF, des familles reçoivent des fruits et des légumes bio.



© SPF / Jean-Marie Rayapen

.....

“65% des personnes vivant sous le seuil de pauvreté redoutent les imprévus (remplacement de lunettes, ordinateur en panne, smartphone perdu...)”

.....



© DR

PAROLE D'EXPERT

Amandine Lama

Directrice d'études
chez IPSOS

Pour la 15^e année consécutive, Ipsos et le Secours populaire dévoilent les résultats du Baromètre de la pauvreté, alors que l'inquiétude face au variant Delta vient ternir un horizon qui semblait enfin s'éclaircir grâce à la montée en puissance de la vaccination et à la reprise de l'activité. Mais quand bien même la croissance ne serait pas remise en cause, de nombreux économistes alertent sur les dangers que représente la prospérité retrouvée de certaines parties de la population tandis que d'autres s'enfoncent.

Aujourd'hui en France, plus de 9 millions de personnes vivent sous le seuil de pauvreté. Leur quotidien est fait d'impossibles choix et renoncements que le Secours populaire a voulu mettre en lumière : 64% des Français sous le seuil de pauvreté interrogés dans cette enquête expliquent qu'ils ne savent plus sur quelles dépenses faire des compromis, car ils ont déjà tout réduit. Quand on est parent, cela veut dire se priver régulièrement, y compris de nourriture, pour ses

enfants (62%). Vacances, loisirs ou même coiffeur sont inaccessibles.

Vivre sous le seuil de pauvreté, c'est aussi faire face à l'angoisse de ce qui risque de vous faire basculer : une dépense imprévue même modeste. Or en cas de coup dur, ils ne sont pas sûrs de pouvoir bénéficier d'un soutien. Un tiers craint régulièrement de perdre son logement et, en cas de nécessité absolue seulement, un sur deux est certain qu'il pourrait disposer d'un endroit où se loger ou d'une aide alimentaire et une minorité d'un soutien financier (41%) ou matériel (41%).

Or pour tenir et croire en des jours meilleurs, il faut savoir qu'on pourra bénéficier d'un coup de pouce en cas de besoin : de sa famille, de ses amis, mais aussi de la société dans son ensemble. Les Français ont heureusement majoritairement envie d'agir : 65% sont prêts à s'impliquer pour aider les personnes en situation de pauvreté. Prenons-les au mot.

Être pauvre, ce n'est pas seulement manquer d'argent.

C'est manquer, sur le plan psychologique, de tout ce qui permet d'avoir une vie vivable : le sentiment de sécurité, les petits plaisirs, les projets. C'est, parce que l'on s'accuse toujours - alors que l'on n'y est pour rien - de ne pas s'en sortir mieux, vivre dans la culpabilité et une honte qui pousse à s'isoler, à s'exclure. Et c'est vivre surtout - avec le risque permanent d'y tomber - au bord d'un gouffre : celui de la précarité. Assez ! C'est pour dire « Assez ! » que j'ai décidé de soutenir l'action du Secours populaire et d'appeler à la soutenir. Aider le Secours populaire, c'est aider des milliers de gens à passer de la survie à la vie. Allons-y !



© Serge Picard

Claude Halmos,
Psychanalyste et marraine du
Secours populaire français



“65% des français déclarent être disposés à s’impliquer personnellement pour aider les personnes en situation de pauvreté.”



Face à l’ampleur de la crise, le Secours populaire déploie toute son énergie pour répondre aux différents besoins et à leur accroissement, notamment en offrant des Journées bonheur durant les vacances à près de 200 000 enfants et à leurs parents en 2020 (derniers chiffres disponibles). La même année, il a soutenu 2 millions de personnes sur le plan alimentaire, 80 000 pour l’accès aux soins, 50 000 pour la culture et les loisirs, 33 000 pour le maintien dans le logement, 24 000 sur l’accompagnement scolaire et 7 000 pour l’accompagnement vers l’emploi.



POUR EN SAVOIR PLUS



CHARENTE

Le SPF relève le défi de la fracture numérique

© Jean-Marie Rayapen/SPF



À Angoulême, 40 familles ont reçu des ordinateurs.

Il y a tout juste un an, une quarantaine de familles de Charente se voyaient prêter un ordinateur pour l'année. L'objectif : leur permettre de faire face au télétravail, à l'école à distance et à la dématérialisation administrative. Aujourd'hui, à l'heure du bilan, de nouvelles perspectives s'ouvrent avec notamment la création d'un espace numérique. Victor, bénévole du comité de Soyaux, est chargé d'accompagner les parents et les enfants pour une utilisation optimale de leur ordinateur. D'origine camerounaise, il est en attente de régularisation et, grâce à sa formation en informatique, il a pu prendre en main ce projet. Actuellement compagnon d'Emmaüs, et bien que moins disponible, il poursuit son engagement au SPF et assure les entretiens auprès des utilisateurs. Depuis juin 2020, il a aussi régulièrement contacté les familles, rédigé et mis à disposition un guide pratique. Il a pu, en cas de besoin, se déplacer à domicile ou fournir des clés 3G, notamment dans des zones rurales peu connectées. « J'ai même

créé un chat pour répondre en direct. Au début, nous avions beaucoup de questions liées à la méconnaissance en informatique des parents. Pour les plus jeunes, on sentait que la maîtrise des outils étaient déjà acquise », précise-t-il.

Marouan, l'aîné de la famille P., pour qui l'informatique ne semble plus avoir aucun secret, se rappelle avoir fait le formateur auprès de sa mère quand le nouvel ordinateur est arrivé. « *Je faisais le professeur. Je lui ai montré des choses qu'elle ne savait pas faire. Et quand l'ordinateur se bloquait, je dépannais aussi.* »

Madeleine Rouhier, secrétaire générale de la Charente, revient sur ce dispositif mis en place pour lutter contre la fracture numérique le 11 juin 2020.

.....
« Nous allons aussi ouvrir prochainement un espace numérique. »

« Notre objectif est de réduire la fracture numérique et de permettre aux familles de faire face à l'école à distance mais aussi à la dématérialisation des documents qui sera généralisée d'ici à 2022. Ce premier prêt, qui vient de se transformer en don, n'est que le début d'une action sur le long terme et qui va se poursuivre par l'achat de 50 autres ordinateurs. Nous allons aussi ouvrir prochainement un espace numérique. »

Faire face au télétravail et à l'école à distance

À la question de la mise à disposition d'outils performants s'est ajoutée la thématique de l'accompagnement et de la formation des adultes, d'où le projet de cette prochaine rentrée scolaire avec la création d'un espace numérique dans un espace dédié de la fédération. En effet, dans le bilan réalisé par Victor, il est apparu clairement que, pour les adultes, disposer d'un ordinateur ne réglait pas tous les problèmes. Leurs difficultés mettent en lumière ce qui est communément appelé l'illectronisme, problématique qui touche d'ailleurs aussi certains bénévoles.

Avec cinq postes et une imprimante, l'espace numérique a ouvert le 5 septembre, la fibre y ayant été installée pour offrir une connexion maximale. Pour le volet formation du public, un conseiller numérique sera recruté. Pour ce faire, le SPF s'est inscrit dans le dispositif du plan de relance du gouvernement qui comporte un volet inclusion numérique et va permettre le recrutement de 4 000 conseillers numériques sur l'ensemble du territoire.

EN MOUVEMENT

📍 À SAVERDUN, EN ARIÈGE

LES PETITS JARDINIERS DU MONDE CULTIVENT LA TERRE

À Saverdun, les enfants des familles aidées par le SPF récoltent de bons légumes pour leurs familles ainsi que pour d'autres personnes aidées. Chaque mercredi, ces « petits jardiniers du monde », venus de pays lointains, cultivent la terre en même temps que les valeurs de solidarité.



© Yoann Léguistin/SPF



POUR EN
SAVOIR PLUS



📷 Les enfants qui se retrouvent pour jardiner viennent souvent de pays lointains, qu'ont dû fuir leurs parents en raison de la guerre ou de la misère. Exilés du Rwanda, de Colombie, d'Algérie ou d'Afghanistan, ils se font ici des amis. Lors de cette activité « Copain du Monde », ils sont sensibilisés à la protection de la nature et à la solidarité.



© Yoann Léguistin/SPF

📷 L'atelier est animé par des bénévoles du SPF qui éveillent la curiosité des petits jardiniers et leur prodigent des conseils. Ici, Cathy, horticultrice à la retraite, explique comment repiquer des plants de tomates.



© Yoann Léguistin/SPF

📷 Chaque mercredi, les enfants repartent avec des légumes qu'ils ont eux-mêmes fait pousser. Comme de belles salades, par exemple : une sera ramenée par chaque enfant à la maison, tandis que les autres seront offertes à d'autres familles en difficulté aidées par le SPF.

ACTUALITÉ

L'été de toutes les urgences

Les urgences sont devenues planétaires et la pandémie a confirmé que les humains sont liés et partagent le même « village-monde ». De plus, le dérèglement climatique accable des populations parfois déjà en proie à l'injustice sociale ou aux conflits armés.

Cet été, nous avons fait face à de nombreuses urgences : inondations en Europe (Allemagne, Belgique), incendies dans le bassin méditerranéen (Grèce, Var, Algérie...), séisme en Haïti, ouragan en Louisiane, explosion de la pauvreté au Liban, crise migratoire en Afghanistan... Face à ces catastrophes, l'entraide entre les peuples est indispensable.

En France comme dans le monde, dès qu'un drame se produit, un appel à la solidarité durable et populaire est lancé et des aides sont apportées pour répondre aux besoins des populations, identifiés avec nos fédérations ou nos partenaires locaux. De quoi agir efficacement et dans la durée.

Nous appelons donc de plus en plus nos donateurs à verser sur notre fonds d'urgence. Des fonds peuvent ainsi être aussitôt débloqués et des actions menées sans attendre. Dans un second temps, le fonds est reconstitué par des appels aux dons, des initiatives de collecte, des dons d'entreprises et de partenaires. C'est une sécurité pour l'action du SPF.

AGENDA

05/10

/2021

ÉDUCATION
POPULAIRE

Séminaire populaire

Pour célébrer les 120 ans de la loi de 1901, l'Institut de formation du SPF organise un séminaire populaire au siège de l'association sous forme de webinaire. Spécialistes et responsables de l'association y sont conviés.

17/10

/2021

SENSIBILISATION

Journée mondiale du refus de la misère

Si c'est toute l'année que le SPF lutte contre la misère, cette journée, initiée par ATD Quart Monde et reconnue par l'ONU, est un moment prisé par les animateurs-collecteurs bénévoles pour faire connaître leurs actions et mobiliser autour d'eux.

20/11

/2021

COPAIN DU MONDE

Journée internationale des droits de l'enfant

Le SPF met l'enfance au cœur de ses actions de solidarité. Le 20 novembre, date anniversaire de la signature de la Convention internationale des droits de l'enfant, les enfants de son mouvement « Copain du Monde » rappelleront l'importance de faire vivre leurs droits et inviteront leurs camarades à mettre en place des actions de solidarité.

19/11-
21/11

/2021

VIE DE
L'ASSOCIATION

38^e congrès du Secours populaire

« Construisons ensemble une solidarité populaire, durable et planétaire » : ainsi s'intitule le 38^e congrès du SPF qui se déroulera à Lyon du 19 au 21 novembre après la tenue des congrès des fédérations et assemblées générales des comités. Durant trois jours, les délégués et des enfants « Copain du Monde » réfléchiront au monde de demain. La démarche du développement durable et la lutte contre la précarité des enfants y seront abordées.



ON PEUT DONNER DU BONHEUR, ON PEUT AUSSI LE TRANSMETTRE

© Bruno Manno

LEGS, DONATIONS, ASSURANCES-VIE

Léguer au Secours populaire français, c'est multiplier votre bonheur à l'infini pour faire vivre une solidarité de proximité contre la pauvreté et l'exclusion des enfants et des personnes les plus démunies.



Demande de documentation gratuite et confidentielle

À renvoyer au Secours populaire français - 9/11, rue Froissart - 75140 Paris Cedex 03

OUI, je souhaite recevoir la brochure sur les legs, donations et assurances-vie par: courrier email

Mlle
 Mme
 M.

Nom* _____ Prénom _____

Adresse : _____

Code postal [][][][][] Ville _____

Téléphone [][][][][][][][] E-mail _____



Votre contact:

Carole Pezron

01 44 78 79 26

Le Secours populaire français est une association reconnue d'utilité publique.

Exonérée de tous droits de succession, elle vous garantit le respect scrupuleux de vos volontés et la rigueur de la gestion dans l'utilisation des fonds.



* Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours populaire français, 9 rue Froissart - 75140 Paris CEDEX 03. Le responsable de traitement est M. Thierry Robert, Directeur général. Ces données sont destinées à la Direction de la communication et de la collecte, à la Direction financière et aux tiers mandatés par le Secours populaire français, à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes, faire appel à votre générosité, vous adresser votre reçu fiscal ainsi que des informations sur les missions du SPF et vous remettre la carte de donateur. Le Secours populaire français ne transfère pas les données en dehors de l'Union Européenne. Les données ne sont ni louées, ni échangées, ni vendues à des tiers. Conformément à la réglementation relative à la protection des données à caractère personnel, vous pouvez accéder à vos données personnelles, demander leur rectification, limitation ou effacement et vous opposer à leur utilisation, en contactant le « service relation donateur » au 9/11 rue Froissart - 75140 Paris cedex 03 - 01 44 78 22 37 - relation.donateurs@secourspopulaire.fr. Ces données sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées.

21CV/P373



instaPop

Dans chaque numéro, la photo Instagram du réseau solidaire **secourspop** choisie par la rédaction



© Christophe Da Silva / SPF

Un séjour 100 % nature pour les enfants « Copain du Monde »

#secourspopulaire #copaindumonde #developpementdurable #nature #vacances
« On ne savait pas que toutes ces petites bêtes existaient et qu'elles étaient importantes », confie Mathéo et Amélia. En juillet, avec dix autres enfants du département de l'Allier, ils ont passé une semaine en tente dans la forêt de Tronçais. Ce village « Copain du Monde » les a sensibilisés aux questions de l'environnement et de la sauvegarde de la planète.



www.secourspopulaire.fr

Abonnez-vous à notre newsletter

